

Try Black Horse ALE 100 Years of Brewing experience behind it

The Labor World



Le Monde Ouvrier

Drink DOW'S ALE Standard of Strength and Quality

Rédaction et administration: 9 et 11, rue Saint-Paul Ouest.

"INSTRUIRE ET AMELIORER"

Tél.: Lancaster 5361 — Le numéro: CINQ CENTS PARTOUT

D'un extrême à l'autre

Enquête faite par la "Moderation League" sur l'alcoolisme américain, met en lumière des statistiques démontrant que le mal causé par la prohibition est encore plus grand qu'on ne l'avait imaginé.

La même société constate que depuis 1921 le nombre des cas d'ivresse augmente rapidement et qu'il y a un accroissement marqué de l'alcoolisme chez les mineurs.

Il se dégage de ces faits une leçon éloquent. Pour mieux combattre l'alcoolisme qui faisait des ravages, les législateurs voisins qui, pendant un certain temps, eurent des admirateurs dans plusieurs de nos provinces, crurent bon de remplacer un extrême par l'autre, de substituer à la vente libre des alcools la défense formelle de vendre quelque liqueur que ce fut.

Voilà des maux que les Etats-Unis ne connaissaient pas avant la prohibition et que nous ignorons encore dans la province de Québec parce qu'au lieu de la prohibition nous avons eu la sagesse de choisir la tempérance, parce qu'à la politique des extrêmes nous avons toujours préféré celle du juste milieu.

La machinerie dans l'industrie

L'introduction de la machinerie dans presque toutes les branches de la grande industrie attire aujourd'hui, de plus en plus, l'attention des travailleurs et des économistes.

En Canada, l'emploi a été assez bon au cours des mois d'été, et de l'automne, mais, aux Etats-Unis, les rapports mentionnent qu'à l'heure actuelle, 4,000,000 d'ouvriers chôment, et il est plausible que ce nombre va encore augmenter.

La Federated Press, tout récemment, a fait mention d'une station de distribution d'énergie électrique organisée par la compagnie Edison de New-York, laquelle fournit l'électricité à 300,000 maisons différentes, sans qu'il soit nécessaire d'occuper un seul homme, pour surveiller cet établissement.

Une fois par semaine, un ouvrier fait une tournée d'inspection dans l'édifice: trois milles plus loin, un électricien jette de temps à autre un regard sur un tableau de distribution pour s'assurer que tout va bien.

Ce même journal ajoute aussi que la "Westinghouse Electric and Manufacturing Company" vient de terminer un bonhomme mécanique qui répond aux commandements qui lui sont donnés par le téléphone, et qui peut mettre une machine en mouvement, l'arrêter ou en régler la vitesse.

Chaque bonhomme mécanique peut donc ainsi déplacer trois hommes là où les équipes sont de huit heures par jour. Ils ne réclament aucun salaire et répondent à tous les commandements excepté celui de se mettre en grève (ce qui viendrait tôt ou tard, comme c'est le cas pour le radio).

A Chicago, l'autre jour, on a fait la démonstration d'un nouvel appareil avec lequel les messages téléphoniques sont reçus et enregistrés quand l'abonné est absent; à son arrivée, ce dernier peut les recevoir et les entendre de la voix même de celui qui l'a appelé.

Depuis quelques mois les tissages de New-Bedford, Mass., ont été témoins d'une grande grève. Les employeurs ont profité de cette grève pour installer des centaines de métiers automatiques et des milliers de tisserands sont remplacés.

Aucune des vieilles industries n'emploie actuellement autant d'hommes qu'autrefois pour une égale production. Il est de même dans les chemins de fer, bien que la chose soit moins apparente. Les che-

mines de fer donnent plus de rendement qu'autrefois avec moins de bras, le nombre de leurs employés depuis cinq ans ayant diminué de plus de dix pour cent avec une diminution correspondante dans le chiffre des salaires.

La conclusion est que la machinerie est introduite dans l'industrie pour y rester. Elle procure à la société ce qu'il y a de plus désirable: l'affranchissement du lourd labeur musculaire, remplaçant l'homme là où il remplaçait la brute.

Mais un autre problème va nécessairement s'imposer à la sagesse des économistes, à savoir: "Quand la machinerie aura complètement remplacé la machine d'œuvre humaine, et lorsque la masse des travailleurs, qui composent la grande masse des consommateurs, sera sans ouvrage, et partant sans salaires et sans argent, où trouvera-t-on un marché suffisant et rémunérateur pour absorber la production? D'un autre côté, lorsque les travailleurs ne seront plus des travailleurs, n'ayant plus aucun emploi, comment feront-ils pour se nourrir? Est-ce que les propriétaires des usines "automatiques" sont les seuls qui auront droit de bénéficier de l'aide de la machinerie, en supplantant qu'ils trouvent les marchés suffisants? Que devient la condamnation du paradis terrestre: "Tu gagneras ton pain à la sueur de ton front?"

Ce sont autant de problèmes suscités par l'introduction de la machinerie dans l'industrie et qu'il faudra résoudre avant qu'il soit trop tard et qu'une multitude d'autres problèmes soient venus se greffer sur ceux de l'heure présente.

Car, quoi qu'il arrive, il faudra que l'humanité vive. — Adapté de La Presse.

AUX TYPOS... ET A L'IMPRIMERIE Au début de la nouvelle année, je suis heureux de présenter mes souhaits au Travail et au Capital, aux typographes, tant de langue française que de langue anglaise, ainsi qu'à tous les patrons et maîtres-imprimeurs de la métropole.

Chacun des membres de l'industrie de l'imprimerie de Montréal, et plus particulièrement à ceux de l'Union Typographique Jacques-Cartier No 145, qui connaissent les bienfaits de l'organisation, je souhaite santé, succès et bonheur ainsi qu'un nouvel avancement dans la voie du progrès sur laquelle ils ont été établis par les officiers de leur union locale.

Aux propriétaires des grands et petits journaux, aux patrons, et à tous les confrères de l'imprimerie, je souhaite santé, prospérité et développement de leur publication.

Aux uns et aux autres, à ceux-ci et à ceux-là, je souhaite la joie au foyer et surtout la bonne entente et la sympathie entre les classes pour que la nouvelle année apporte un véritable épanouissement dans l'industrie de l'imprimerie à Montréal.

Fraternellement à vous, LOUIS GADOURY, Sec.-trés., U. T. J.-C., No 145.

ANNULATION DE CONTRATS EN ONTARIO Sur la recommandation du commissaire des travaux publics, le Conseil de direction de Toronto a annulé un contrat pour la construction d'un égout, au coût de \$15,335, pour la raison que l'entrepreneur avait refusé de se conformer aux conditions d'usage, savoir: de payer un salaire minimum de 60 cents l'heure et que 90 pour 100 des ouvriers employés aux travaux fussent des sujets britanniques résidents.

Bonne et Heureuse Année

"Le Monde Ouvrier" offre à ses collaborateurs, ses lecteurs, ses annonceurs, à tous ceux qui, au cours de l'année 1928, l'ont aidé de quelque manière que ce soit, ses meilleurs souhaits de Bonne et Heureuse Année.

Que l'année 1929 leur soit favorable et élémentaire, qu'elle apporte à tous joie et bonheur, que les relations entre le Capital et le Travail soient des plus harmonieuses, que tous réalisent que la prospérité du pays ne peut s'obtenir que par l'effort commun et la bonne entente.

Voilà ce que nous leur souhaitons du plus profond du coeur.

Je vous la souhaite...!

L'année 1928 en est à ses derniers soubresauts, alors que 1929 point déjà à l'horizon. On s'apprête à faire de belles fûtes à l'ancienne et à fêter triomphalement celle qui vient. Déjà l'on se détourne de cette royauté expirante qu'a fait s'écrouler pour saluer l'autre, dont les mains sont pleines de promesses. Le vieux soleil qui disparaît à l'horizon et dont les rayons pâlis ne réchauffent plus le monde ne laisse que des regrets conventionnels, mais le beau "Sunshine" tout rose de sa sève printanière, avec l'ardeur de sa jeunesse et l'espoir de son prochain gouvernement, la joie étincelante qu'il apporte, le sillage d'or dans lequel il va évoluer, le spectacle de ses amours de contes de fée, la théorie des princesses qui s'offrent d'être la compagne de sa vie pleine de magnificence et de donner au royaume qu'il attend le petit enfant bouclé d'or qu'on viendra adorer de partout, à qui l'on apportera des cassettes de pièces d'or, des écrins qui en brillant laisseront échapper des reflets de clair de lune, des scintillements d'étoiles, des cassettes brascantes qui feront monter vers lui un perpétuel nuage d'encens, et réjouir le monde. Le temps, lui, qui nous est impassible devant les années qui s'écoulent de lui comme les gouttes d'eau d'un océan éternel. Il assiste à des métamorphoses apparentes qui en somme n'apportent rien de nouveau à notre planète, car les siècles qui se succèdent se ressemblent assez. Les uns ne diffèrent pas des autres plus que les pommes d'un pommier. Celles-ci pour la plupart sont rongées par un ver invisible qui fait son petit bonhomme de chemin dans la pulpe transparente. Vous croyez vous régaler, mais à peine avez-vous enfoncé votre dent dans sa chair rosée qu'une grimace crispe votre bouche. Le fruit est amer ou desséché, il n'a pas le goût que son parfum promettait. Nous nous souhaitons la bonne année mais ceux qui ont vécu savent bien qu'il n'y a guère de bonnes années. Si elle nous apporte un plaisir, on est certain que cette rose a des épines. La prospérité que nous désirons n'est pas toujours pour notre plus grand bien. L'argent dureit le coeur, abîme l'âme, abêtit l'esprit. Cependant on se la souhaite bonne et heureuse. Oh! quand ces vœux innocents étaient ponctués d'un baiser frais comme une fleur cueillie après la rosée, cette contume avait du bon, mais avec cette menace de grippe suspendue par un fil sur nos têtes, cette éphémère caresse est devenue un danger. La science nous a appris qu'elle recelle des animaux malfaisants. Plus les bouches sont rouges, plus il faut s'en défier. On doit maintenant se borner à se serrer la patte et encore faut-il qu'elle soit gantée. Le contact des épidermes est devenu redoutable. Nos conquêtes doivent être confinées sur la défensive pour ne pas capter des germes morbides que les plus chers de nos amis peuvent nous inoculer.

Chers parents mettez-vous sur les dents pour bien recevoir votre progéniture. Vous avez un grand avantage sur les oiseaux, c'est que vos petits reviennent au nid après qu'ils s'en sont envolés. Vous en aurez pour vos fatigues et pour votre argent quand vous les verrez rassemblés sous votre aile comme lorsqu'ils étaient petits et que vous leur donniez la besquée, si large que soit devenu leur bec. Seriez-vous plus heureux si vous étiez seuls avec vos souvenirs. Vous êtes fous, égarés, vous avez les pieds ronds à force d'avoir fait tous les magasins pour acheter des étrennes et trotté dans la maison afin que tout reçoive, ordre et beauté éphémère qui n'y paraîtront guère le lendemain de la fête, quand le chaos régnera dans votre logis, n'importe vous oublierez vos peines et fatigues, quand autour de vous, comme des repoussoirs autour d'un vieux tronc rabougré, se presseront ces hommes et ces femmes qui vous doivent le bien-être de l'existence, qui continuent la chaîne de vie dont vous avez été un des anneaux, et que vous regardé étonnés de les voir à leur tour avec des regards, quand il y a si peu de temps, ils vous semblaient, ils vagissaient dans leur bercement. S'ils n'étaient pas là vous seriez assaillis par les reminiscences du passé. Au lieu de ces êtres trop vivants peut-être, ce serait la cheville des ombres déjà imprécises, tous ceux que vous avez aimés qui ne sont plus qu'une spirale de fumée se dissolvant dans l'air... Ces rires autour de

vous, le chasse-croisé des mots drôles, d'histoires amusantes, d'éclats de rire, mêlés du cliquetis des verres et des fourchettes, tout ce bruit assourdissant empêche que vous entendiez avec le dernier coup de minuit les pellets de terre qui dégringolent sur votre fosse. Parce que le vide se fait en soi, il faut sentir du mouvement autour de soi: quand il n'y a plus de feu chez soi, on va se réchauffer à l'âtre des autres cheminées. Tâchons d'oublier qu'en enjambant la nouvelle année nous venons de faire un pas de plus vers la tombe...

Mais si le jour de l'an avait la face grise de tous les jours, des autres grains de sable qui tombent dans le grand sablier de l'éternité, si on ne distinguait pas cet atôme de la poussière ordinaire, s'il n'était pas marqué d'une étoile d'or pour les jeunes et d'un cachet de sire noire pour les vieux, s'il n'était là comme une oasis dans le désert de l'existence, pour qu'on y fasse halte et méditer sur nos fin de siècle, ou s'approvisionner d'illusions, de chimères aux ailes d'or, avant d'entreprendre le voyage de la vie...

L'uniformité des jours, comme l'uniformité du destin ou des conditions est bien difficile à obtenir. Il faut qu'il y ait des jours où le pauvre puisse humer le fumet des plats servis tout chauds à la table des riches, des jours où l'orphelin en regardant à travers les persiennes les leurs multicolores des arbres de Noël éprouvant les tristesses de leur abandon, de leur isolement, que les sans-famille, les parias regrettent les douceurs du "home" qu'ils n'ont pas connu. Et le commerce ne vit-il pas de nos folies et de nos extravagances! Quand nous nous saignons à blanc pour acheter des étrennes, c'est pour opérer une transfusion salutaire en faveur des marchands d'inutilités.

Or, donc, je vous souhaite à tous beaucoup de cadeaux, beaucoup d'invitation à des ripailles de "haute graisse". Grand bien vous fasse et méfiez-vous seulement du Turkey Trot. JULIEN SAINT-MICHEL.

LE PROBLEME CONSTITUE PAR LES EMPLOYES AGES

Le Service Letter on Industrial Relations, publié semi-mensuellement par le National Industrial Conference Board (Etats-Unis), traite dans sa livraison du 5 octobre 1928 du problème constitué par l'ouvrier âgé dont l'activité productive est à son déclin. La mécanisation croissante de l'industrie et l'accentuation du volume de rendement ont attiré l'attention des employeurs sur cette catégorie de leurs employés qui, ayant dépassé leur période d'activité maximum, voient la rapidité du mouvement et la facilité de la concentration leur faire défaut. Dans nombre de cas l'employeur, afin de disposer des travailleurs de cette catégorie, adopte un système de pension ou fixe des limites d'âges, mais le problème subsiste toujours, particulièrement en ce qui concerne les employés dont la période de service n'atteint pas quinze ans.

Le problème de l'employé âgé, tout en étant encore physiquement apte à gagner sa vie, a cependant dépassé la période de son utilité comme facteur de production, loin de s'améliorer, semble plutôt devenir plus pressant.

Lorsque Frederick W. Taylor institua son système de tarifs différentiels de rétribution pour le travail aux pièces, lequel prévoyait une rétribution élevée pour un rendement élevé et un tarif inférieur pour le rendement n'atteignant pas au critère fixé, il admit franchement que l'objet du système était d'attirer et de retenir les travailleurs doués d'aptitudes exceptionnelles et de décourager et d'éliminer finalement à se retirer les travailleurs incapables d'atteindre le critère établi. La critique dont ce système fut l'objet dans le temps, et qui était à l'effet que les travailleurs indésirables ainsi mis à la porte devaient nécessairement être absorbés dans l'industrie, faute de quoi ils constitueraient un problème sérieux, semble s'appliquer également à la situation actuelle. Le nombre des travailleurs âgés dans chaque établissement individuel peut paraître insignifiant, mais si cette perte prématurée de la valeur productive est aussi générale qu'elle semble l'être dans l'industrie généralement, et si l'accentuation du processus manufacturier doit aggraver cette condition une solution adéquate, équitable et raisonnable du problème économique et social que cet état de choses présente s'impose.

LE FACTEUR HUMAIN DANS LES ACCIDENTS

L'Office de Statistique et d'Information de l'Etat de New-York, discute, dans l'Industrial Bulletin, livraison d'octobre, les tendances générales révélées par la statistique des accidents du travail.

Les accidents de toutes catégories tendent à s'accroître, semble-t-il, mais parmi les causes d'accidents il en est qui enregistrent une accentuation étonnante, tandis que d'autres reflètent un accroissement lent. L'augmentation varie de un pour cent dans le cas des accidents attribués aux animaux à 55 pour cent pour les accidents dus à l'usage d'outils à mains. Mais le fait digne de remarque, c'est la faible augmentation signalée dans le nombre d'accidents dus aux appareils mécaniques, qui n'accuse qu'une augmentation de 2 pour cent de 1924 à 1928, en regard d'augmentations de 38 pour cent relativement aux accidents dus à la manipulation d'objets et de 49 pour cent pour les accidents entrant sous le groupe "chutes". Or serait en droit de conclure de ces chiffres que la technique du contrôle des accidents a accompli ses plus grands progrès précisément là où le facteur humain se trouve le moins impliqué.

L'importance relative du facteur humain en regard du facteur mécanique est un des faits étonnants révélés par la statistique récemment publiée concernant les accidents du travail. Par suite de l'usage plus général de machines et la complexité plus grande de ces machines, on s'attendrait naturellement à ce que les accidents dus aux machines augmentassent sinon plus rapidement que les accidents résultant d'autres causes. Toutefois, la législation qui prescrit l'installation de dispositifs de protection sur les machines et l'inspection périodique des appareils a contribué à assurer un contrôle plus effectif des appareils mécaniques dangereux. La conclusion que l'élimination des causes d'accidents est plus prononcée dans le cas des machines que dans les autres groupes et corroborée par la faible augmentation de quatre pour cent signalée sous rapport de la fréquence d'accidents dus aux monte-charges et dispositifs de transports de matériaux, et cela nonobstant la généralisation des appareils mécaniques de transport, qui marque un des changements les plus importants de l'industrie moderne.

L'école la plus nécessaire pour les enfants est celle de la patience. — JEAN-PAUL RICHTER.

Révolution internationale du service social dans l'industrie

Le service social n'a jamais suscité un intérêt aussi intense et aussi général qu'au cours des dernières années, bien que son histoire se confonde avec celle de l'industrie et qu'il ait souvent été à l'origine de la législation du travail elle-même. Trois récents congrès internationaux se sont occupés de la question: (1) la Conférence internationale de la "Caritas Catholica", qui réunie à Bâle du 2 au 4 mai 1928, a été suivie par plus de 400 délégués de la "Caritas" et autres grandes associations catholiques s'occupant d'œuvres charitables et sociales, telles que l'Union catholique internationale de travail social, l'Union internationale des ligues des femmes catholiques, la Fédération internationale des ouvrières catholiques et l'Union catholique pour les études internationales; (2) l'Association internationale pour l'étude et l'amélioration des rapports individuels et des conditions dans l'industrie (International Association for the Study and Improvement of Human Relations and Conditions in Industry), réunie à Cambridge du 27 juin au 3 juillet et auquel ont participé environ 150 personnes venues de vingt pays différents, dont la plupart — employeurs, directeurs ou ouvriers — jouent un rôle important dans la vie industrielle; et (3) la Conférence internationale de service social, réunie à Paris du 8 au 13 juillet, ainsi que les trois autres congrès qui comportaient la Quinzaine sociale internationale (Congrès international de l'habitation et de l'aménagement des villes, Congrès international de l'assistance publique et privée, Congrès international de la Protection de l'Enfance), suivis par quelque 5,000 personnes venues d'une quarantaine de pays différents.

Quelle est l'attitude des œuvres de service social en présence de l'intervention de plus en plus fréquente de l'Etat dans le domaine de la protection ouvrière? Quelle est celle des travailleurs vis-à-vis des institutions de service social? Quels sont le rôle et l'action du service social par rapport à la législation ouvrière et aux conventions collectives, et d'autre part, au point de vue des relations industrielles? Quelles sont, enfin, les caractéristiques de l'orientation moderne du service social: importance des travaux de recherches, nécessité de coordonner les efforts, lutte contre le gaspillage? Tels sont les principaux points que l'auteur, M. G. A. Johnson, chef de section à la Division des relations du Bureau international du Travail, s'attache à préciser, dans un article

qu'il a publié dans le numéro de septembre de la Revue internationale du Travail, à la lumière des enseignements qui découlent des trois congrès tenus récemment, et dont l'un des résultats a été de montrer que, malgré la diversité de ses formes, le service social procède d'une conception fondamentale unique, à savoir que l'ordre industriel est un terrain favorable au développement des relations humaines.

Dans l'ensemble, on peut dire que l'attitude des travailleurs organisés a été souvent hostile au service social volontaire dans l'industrie. Ils ont été enclins à considérer le rôle du travailleur social volontaire comme insignifiant et par conséquent à s'en désintéresser. Leurs efforts ont toujours tendu à obtenir ce qu'ils considéraient comme un minimum de justice élémentaire, soit par l'action syndicale directe, soit par l'action politique en vue de l'adoption de mesures législatives. Cependant, fait remarquable l'auteur, certains indices montrent que les travailleurs apprécient mieux maintenant le service social dans l'industrie et les efforts déployés pour accroître leur bien-être. Ce changement s'explique par diverses raisons.

En second lieu, les travailleurs, dans certains pays du moins, reconnaissent que l'initiative des travailleurs sociaux volontaires a été récompensée par des résultats tangibles. Aux Etats-Unis, par exemple, l'histoire de l'élimination virtuelle de la journée de douze heures dans l'industrie de l'acier montre l'importance de la collaboration des travailleurs sociaux volontaires.

Tout d'abord, les travailleurs organisés reconnaissent que, s'il reste encore beaucoup à faire pour assurer la complète réalisation de la justice sociale, certains progrès très nets ont été enregistrés.

En troisième lieu, si les travailleurs observent à l'égard du service social dans l'industrie une attitude plus favorable, c'est parce qu'ils sont de mieux en mieux pénétrés que les œuvres sociales instituées en leur faveur ne constituent pas une aide faite dans un esprit de charité ou de paternalisme, mais un droit que leur confère leur participation à la prospérité de l'industrie.

Enfin, il est une quatrième raison qui explique le changement d'attitude des travailleurs: c'est la tendance croissante à les associer eux-mêmes au fonctionnement du service social. — La Gazette du Travail, s'attache à préciser, dans un article

GIN Canadien Melchers Croix d'or La Boisson la plus Saine. Fabriquée à Berthierville, Qué., sous la surveillance du Gouvernement Fédéral, rectifié quatre fois et vieilli en entrepôt pendant des années. Trois grandeurs de flacons: Gros - 40 onces \$3.65, Moyens 26 onces 2.55, Petits - 10 onces 1.10. Melchers' Distillery Co., Limited Montreal.

Le Coin des Unions locales

EMPLOYES DE TRAMWAYS

Le président de l'union internationale des employés de tramways, M. Gérard Gagnon, adresse aux membres de son organisation ses meilleurs vœux de succès et de prospérité pour la nouvelle année, à l'occasion des fêtes: "L'année qui vient de s'écouler, dit M. Gagnon, sera considérée comme une année active et passablement prospère pour la majorité des employés de tramways. Nos relations avec la compagnie et le public ont été amicales, et tout fait augurer qu'elles continueront à être comme par le passé, des relations de paix et de bonne entente, pour le plus grand bien-être de toute la société." M. Gagnon souhaite à tous les membres de son union, succès et prospérité, pour eux et leurs familles.

plus bel ordre régna durant toute la durée de la fête, et l'on a félicité particulièrement, dans leur bonne et parfaite tenue, les enfants qui jusqu'aux plus petits, se sont attirés les compliments les plus flatteurs à ce sujet.

Bref, exactement 3,057 jouets et joujoux ont été distribués en cadeaux ainsi qu'une masse énorme de sucreries et de bonbons, pesant plus d'une demi-tonne.

Grâce à la générosité du directeur-propriétaire du théâtre Saint-Denis, M. Jos. Cardinal, qui avait bien voulu mettre gratuitement son théâtre à la disposition des organisateurs de cette fête, une superbe représentation de vues animées, spécialement choisie pour les enfants, fut donnée, qui remporta un succès probable sans précédent.

NOEL CHEZ LES CORDONNIERS

La fête organisée pour les enfants des membres de l'union internationale des cordonniers de la "Boot and Shoe Workers Union", dimanche dernier, aux quartiers généraux de cette organisation, 1331 Ste-Catherine Est, a remporté le plus beau et le plus complet succès. Des centaines d'enfants accompagnés de leurs parents, envahirent l'immense salle qui se trouva bientôt trop petite et on dut se servir d'une seconde salle pour accommoder toute la foule.

La fête était présidée par M. E. Dubé, président du conseil conjoint No. 17, assisté de MM. Chs. McKercher, agent d'affaires, comme maître de cérémonie, et Noël Poirier, secrétaire.

Le contrôle de la distribution des cadeaux était sous la direction de MM. Lionel Thibault, et O. Donaldson, M. Félix Clément remplissant son rôle de "Bon Père Noël", avec un tact et une aisance qui lui attirèrent vite la confiance et l'admiration de tous.

Parmi les invités d'honneur, on distinguait: MM. l'échevin Mathieu, promoteur, qui représentait son Honneur le maire Camille Houde, l'échevin Langlois, Ben Drolet, vice-président du Conseil des Métiers et du Travail, F. Payette, surintendant du bureau de placement provincial et membre du local des tailleurs de cuir de la B. & S. W. U.

Le "père Noël", invité par le président à porter la parole, souhaita la bienvenue aux petits enfants, et leur donna les conseils d'un bon "grand" théâtre rempli à sa capacité. Le papa!

Le "père Noël", invité par le président à porter la parole, souhaita la bienvenue aux petits enfants, et leur donna les conseils d'un bon "grand" théâtre rempli à sa capacité. Le papa!

FETE CHEZ LES WAGONNIERS

La fête enfantine organisée par la Loge Sainte-Marie, No 234, des wagonniers, lundi avant-midi au théâtre St-Denis, s'est terminée au milieu de l'enthousiasme générale. Tout le monde s'accordait à dire que cette fête est incontestablement l'une des plus brillantes et des mieux réussies qui aient encore été organisées par une association ouvrière à Montréal.

La fête débuta avec une assistance de plus de 3,000 personnes. L'immense théâtre était rempli à sa capacité. Le papa!

FETE DES PLOMBIERS

L'union internationale des ouvriers plombiers de Montréal, local 144, a décidé d'organiser sa grande soirée annuelle, avec encre et danse pour le samedi, 19 janvier 1929.

Le comité chargé de faire les préparatifs de cette fête est ainsi composé: MM. R. Lajoie, président; R. Demers, secrétaire, M. Diennegarde, A. Pelletier, R. Rousseau, J. Paquette, W. Dunn, Jos. Laurier et M. Desroches.

CHEZ LES BARBIERS

L'Association des maîtres-barbiers, présidée par M. J. A. Gagnon, a définitivement donné son appui financier et moral, au projet de loi qui doit être soumis à la prochaine session de la Législature de Québec, portant amendements à la loi actuelle des barbiers de notre province. Une résolution en ce sens a été adoptée par sa dernière assemblée, au Monument National, laquelle a été communiquée à l'Association des barbiers libérés.

SALAIRES MINIMA DES TRAVAILLEUSES DU QUEBEC

La Commission des salaires minima pour les travailleuses de la province de Québec a récemment révisé son ordonnance No 2, qui couvre les travailleuses employées dans les blanchisseries, teintureries et établissements de dégraisage à sec de la province, sauf les établissements de ce ordre fonctionnant sur l'île de Montréal et dans un rayon de dix milles autour de l'île.

La révision a fait disparaître la distinction anciennement établie entre les apprenties âgées de moins de 18 ans et les travailleuses inexpérimentées, toutes les jeunes filles âgées de moins de 18 ans étant dorénavant classées comme "travailleuses inexpérimentées".

La période d'apprentissage de trois semaines précédemment exigée des apprenties est réduite à deux semaines, tout comme pour les travailleuses inexpérimentées. De plus, le tarif de rétribution des débutantes est généralisé et porté de 86 par semaine à 87.

Une autre modification à l'ordonnance originale porte de 35 pour cent à 50 pour cent du personnel ouvrier le pourcentage de travailleuses inexpérimentées tolérées dans tout établissement particulier.

Elever des enfants, c'est sculpter sa propre statue. — LES ANCIENS.

Grèves et lockouts en 1928

Trois grèves étaient en existence à Montréal, le 1er janvier 1928: la première concernait environ 75 ouvriers boulangers israélites, membres de l'union internationale, qui avaient quitté le travail, le 1er mai 1927, dans le but d'obtenir une augmentation de leurs salaires.

L'heure aux grévistes, s'ils voulaient se remettre au travail. Les grévistes demandèrent la reconnaissance de leur union et la fixation "par écrit" du salaire minimum de 90c de l'heure pour tous les ouvriers compétents. La compagnie refusa. La discussion se prolonga mais sans résultat, et nombre de travailleurs reprirent le travail, malgré les ordres de l'union. Au début de juin, l'ordre de grève fut révoqué officiellement.

La seconde grève avait éclaté le 8 novembre, dans la confection de vêtements d'hommes, et affectait 750 ouvriers et ouvrières. Les grévistes reprochaient aux employeurs de ne pas observer les clauses du contrat qu'ils avaient signé avec la "Amalgamated Clothing Workers Union", dont ils faisaient partie.

Dans la confection
Le 15 juin, environ 250 ouvriers et ouvrières de la confection pour hommes, dans plusieurs ateliers, se mirent en grève pour protester contre la non-exécution du contrat collectif de travail passé avec les employeurs par l'union amalgamée des ouvriers de la confection des vêtements d'hommes. Les employés accusaient également certains patrons d'employer des non-unionistes, et de congédier des unionistes, dans le but d'opérer des réductions de salaires, au mépris de l'engagement signé par eux avec l'union. La grève fut réglée le 22 et les ouvriers gagnèrent leur point, les employeurs ayant consenti à se conformer fidèlement aux termes de l'accord.

Le 14 août, fut déclarée la plus grosse grève de l'année dans la confection des vêtements d'hommes, en notre ville. Trois mille ouvriers et ouvrières, membres de la "Amalgamated Clothing Workers Union of America" y prirent part. Le président général de cette union, M. Sydney Hillman, vint de New York pour aider à régler ce conflit. Les grévistes protestaient contre l'attitude d'un bon nombre de patrons qu'on accusait de violer la clause du contrat de travail concernant la clause des 44 heures par semaine. De plus, certains employeurs étaient accusés de fournir du travail à des ateliers non-unionistes et d'en priver leurs propres employés. Lu après l'autre, les manufacturiers intéressés signèrent un contrat avec l'union, et le 28 août, tout était réglé, à l'avantage des unionistes.

Les ouvriers d'une fabrique de casquettes et chapeaux, faisant partie de l'union internationale, déclarèrent la grève, le 16 juillet, pour obtenir la reconnaissance de leur union et une augmentation de salaires. Ces revendications furent agréées deux jours après, ce même jour, 18 juillet, une autre grève éclata dans un autre atelier, pour les mêmes raisons. Les grévistes gagnèrent leur point et reprirent le travail, le 20 juillet.

Travailleurs du fer
Le 11 mai, les membres de l'union internationale des ouvriers des constructions métalliques, local No 307, de Montréal, déclarèrent la grève, pour obtenir une majoration de salaire à \$1.00 de l'heure. Il a été établi que la majorité des ouvriers gagnaient de 65c à 75c de l'heure. Les patrons offrirent pour la durée de l'été et de l'automne un salaire de 85c de l'heure, avec un supplément de 5c de l'heure, pour les travaux des éfilés élevés, et aussi un salaire plus élevé pour les opérations dangereuses, comme la construction des ponts.

Le ministre du travail, l'honorable Peter Hoeman, fit des démarches personnelles auprès des employeurs, notamment auprès des officiers de la "Dominion Bridge Co", et obtint de cette compagnie la promesse d'un salaire de 90c de

DEMANDEZ ASK FOR

LA BIÈRE POPULAIRE THE POPULAR BEER

MOLSON

Brassée à Montréal depuis 142 ANS Brewed in Montreal since 142 YEARS

LABOR DIRECTORY

- MONTREAL TRADES AND LABOR COUNCIL** — Meets every 1st and 3rd Thursday of each month at Building Trades Hall, 817 Ontario Street. President, J. T. Foster, 747 Stuart Avenue; Corresponding Secretary, Jos. Pelletier, 7 Craig Street East.
- ALLIED PRINTING TRADES COUNCIL** — To promote the interests of the Allied Union Label (which can be had in either the French or English language). The following organizations comprise Canadian Typographical Union, No. 170; Jacques-Cartier Typographical Union, No. 145; Printing Pressmen and Assistants' Union, No. 22; Bookbinders' Union, No. 91; Photo-Engravers' Union, No. 9; Stereotypers and Electrotypers' Union, No. 91; President, Thomas Black, Vice President, A. E. Ricard; Recorder, J. Pelletier; Secretary, Treasurer, James Philip, Room 2, 408 St. James Street; Executive, G. Brunelle, G. Vallières, J. Currie; Auditors, J. R. Moore, H. Léger, W. Trudeau. Telephone MAin 7489.
- TYPING UNION** — Meets every first Saturday at No. 408 St. James Street. Thomas Black, President, 888 Wisconsin Ave. Outremont; James Philip, Secretary-Treasurer, 408 St. James Street. Business hours: 9 a.m. to 5:30 p.m. Saturday, 9 a.m. to 1 p.m. Telephone MAin 7489.
- INTERNATIONAL BARBERS' UNION** — Local 629 — Meets 1st and 3rd Wednesdays, at 830 St. Lawrence Blvd., at 8 p.m. President, B. Melnick; Secretary, Treasurer, K. Skosky, 174 Colonial Avenue.
- FRATERNITE UNIE DES CHARRIERES-MENUSIERS D'AMERIQUE** — LOCAL 134. — Ernest Boucher, président, 1923 rue Dufresne; Art. Mayer, vice-président, 45 rue Riard; Pierre Lefebvre, secrétaire-archiviste, 4296 Papineau; Secrétaire-archiviste, J. A. Roy, 1854 Wolfe; secrétaire-trésorier, Ernest Fidalde, 1216 Gifford. Le local 134 s'assemble tous les lundis soir à 8 heures p.m. au 817 Ontario Est.
- FRATERNITE UNIE DES CHARRIERES-MENUSIERS D'AMERIQUE** — LOCAL 134. — Ernest Boucher, président, 1923 rue Dufresne; Art. Mayer, vice-président, 45 rue Riard; Pierre Lefebvre, secrétaire-archiviste, 4296 Papineau; Secrétaire-archiviste, J. A. Roy, 1854 Wolfe; secrétaire-trésorier, Ernest Fidalde, 1216 Gifford. Le local 134 s'assemble tous les lundis soir à 8 heures p.m. au 817 Ontario Est.
- UNION DES TRAVAILLEURS EN CHAUSSURES (B. & S. W. U.)** — S'assemble tous les vendredis, au No 1341 rue Sainte-Catherine Est. Président, Ovide Drolet, 404 Boulevard; secrétaire, Noël Gervais, 2112 Wolfe; agent d'affaires, Charles McKercher, 1331 Sainte-Catherine Est.
- UNION DES RELIUREUX** — Local 91 — S'assemble tous les lundis et les mercredis de chaque mois, à la salle de l'Union, No 7 Craig Est, à 8 hrs. 4211 President, J. A. Julien; secrétaire-archiviste et agent d'affaires, Jos. Pelletier, 7 Craig Est, Tel. Lancaster 2724.
- CONSEIL DE DISTRICT DES CHARRIERES-MENUSIERS D'AMERIQUE** — Président, Ernest Boucher, 1923 rue Dufresne; secrétaire, J. E. C. Raette; trésorier, F. Ekin; gardien, J. B. Roy; agents d'affaires, E. Toussaint, J. Shears et J. Lespérance. Les assemblées sont tenues tous les mercredis soirs à 8 heures, au bureau du Conseil de District, 7 Craig Est, Chambre 7, téléphone Lancaster 5754.
- BOOT AND SHOE WORKERS**, No. 266. — S'assemble tous les mercredis du mois à 8 heures p.m. au No 1211 Ste-Catherine Est. Président, Lionel Thibault; secrétaire-archiviste, N. Poirier, 215 des Erables; secrétaire-archiviste et agent d'affaires, Charles McKercher, 1331 Ste-Catherine E.
- BUILDERS, MASONS AND TILE LAYERS' INTERNATIONAL ORGANIZATION**, LOCAL 4 of MONTREAL. — Meets every 2nd and 4th Tuesday, at 79 Jeanne Mance St. Officers: Andrew, 40 Jeanne Mance St., Room No. 5, President; Joseph Verdon, 229 Harvard Ave. Westmount, Tel. WAinut 1806. Financial secretary and business agent, Henry Bull, 2341 Drolet. Tel. CALinnet 6359.
- BOOT AND SHOE WORKERS' UNION**, LOCAL 267 of STE-HYACINTHE. — S'assemble tous les vendredis à 8 heures du soir, au No 71 rue Monnot. Président, Ernest Gendron; secrétaire-archiviste, Arthur Brodeur, Village Ste-Anne; secrétaire-archiviste et trésorier, C. E. Lemieux, 19 rue St-Simon.
- UNION INTERNATIONALE DES BÂTIERS-OUVRIERS D'AMERIQUE** — Local 455 de Montréal. — S'assemble le 2e et 4e mardi de chaque mois, au No 1182 St-Laurent — Monument National Salle 1 à 8 h du soir. Président, A. Millard; secrétaire-archiviste, Art. Jumeau; secrétaire-trésorier et agent d'affaires, Z. D. Muro, 254, est rue Ste-Catherine, chambre 11. Téléphone: L'Amour 5809.
- UNION INTERNATIONALE DES TAILLEURS DE PIERRE DE MONTRÉAL** — S'assemble tous les 2e et 4e lundis de chaque mois, à 8 heures du soir, à la salle des Cordonniers, 223 Ste-Catherine Est. Président, Joseph Lacroix, 4068 Saint-Hubert; secrétaire correspondant, Omer Saint-Aubin, 609 Desorimont.
- UNION INTERNATIONALE DES TRAVAILLEURS EN FOURRURE**, No 66 — S'assemble tous les lundis et les mercredis à 8 heures du soir, à la salle de l'Union au Commerce, rue Berri. Président, Arthur Paquette, 102 Chambray; secrétaire-archiviste, A. Beauré, 608 De Gaspey; trésorier, G. K. Bourgeau, 135 Amherst; agent d'affaires, A. Roy, 254 rue Sainte-Catherine Est.
- UNION TYPOGRAPHIQUE JACQUES-CARTIER**, No 143. — S'assemble le 1er samedi du mois, salle des cordonniers, 1231 rue Sainte-Catherine Est. Président, Joseph Gauthier, 723 LaFontaine; secrétaire-archiviste, A. F. Ricard, 734 Laurier Est; secrétaire-archiviste et trésorier, Louis Gaudry, 3222 rue Drolet.
- CHARPENTIERS-MENUSIERS** — Union locale No 1538, Maisonneuve. — S'assemble tous les vendredis, à 8 heures du soir au No 1021 Leclercq, 223 Ste-Catherine Est. Président, J. A. Chamberland; vice-président, D. Vigeant; secrétaire-archiviste, O. Frouin, 2418, Blvd Pie IX; secrétaire-archiviste, A. Robert, 1506 Leclercq; secrétaire-trésorier, J. W. Corbié, 438, Lacordaire; conducteur, Thos Dery; gacien, Jos. Flaire.

Plaisirs d'hiver !



Dow's

Old Stock Ale

Mûrie à Point



Prime par la Force et par la Qualité!

FONCTIONS DU CONSEIL INDUSTRIEL BRITANNIQUE

L'attitude du travail syndiqué touchant la création d'un conseil industriel national en Grande-Bretagne est plus clairement exposée dans une déclaration faite en octobre par M. Citrine, le secrétaire du Congrès syndical britannique.

Le principal objet d'un tel organisme, déclare M. Citrine, serait de s'intéresser à l'industrie généralement, de fournir le moyen d'examiner conjointement les aspects généraux des problèmes industriels et de présenter des conclusions susceptibles d'être appliquées par ceux qui sont responsables de la conduite des forces économiques de la nation. Ce serait un corps purement consultatif, dont la composition serait soigneusement élaborée en sorte d'assurer qu'il soit vraiment représentatif de l'industrie. Le projet, déclare M. Citrine, implique la création, pour la première fois dans l'histoire de la nation, d'un corps national autorisé à se faire le porte-parole de l'industrie généralement. Il existe en France et dans d'autres pays des conseils économiques, mais ces organismes ne répondent pas à l'objet que le Conseil industriel national projeté en Grande-Bretagne est appelé à remplir. Le Conseil britannique sera moins nombreux et plus pratique que ces conseils, et il tiendra directement de l'industrie son autorité.

Toujours le projet de création de commissions de conciliation relevant du Conseil et chargées de la solution des conflits du travail, M. Citrine déclare catégoriquement que "l'objet en vue est d'éviter d'entraver l'oeuvre bienfaisante accomplie par le système existant de négociations mixtes entre syndicats ouvriers et organisations patronales, et qu'on aurait recours aux commissions que dans les cas de conflits qu'il serait impossible de trancher en recourant aux méthodes actuellement disponibles."

NOUVEAU RECORD D'IRRADIATION AU CANADA

Un nouveau record d'irradiation simultanée au Canada a été établi, jeudi soir, le 27 décembre, alors que quinze postes du Canadian National, s'étendant de Halifax à Vancouver, radiodiffusèrent un programme spécial comprenant deux court-métrages, l'un par Sir Henry Thornton, président du Canadian National, en anglais, et l'autre, par M. W. D. Robb, vice-président, en français.

Les divers postes émetteurs étaient les suivants: CHNS Halifax, CNRA Moncton, CRBO Saint-Jean, CFNB Fredericton, CNRQ Québec, CNRM Montréal, CNRT Toronto, CJGG London, CNRW Winnipeg, CNRR Regina, CNRS Saskatoon, CNRE Edmonton, CJGX Yorkton et CNRV Vancouver. Ces postes étaient tous reliés entre eux par un réseau télégraphique et téléphonique de 10,000 milles.

Le concert commença à Montréal à 9 h 00 heures p.m. Le programme comprenait des morceaux de chant et d'orchestre par Mme Jean Dussan et Reforne Hollinshead, ténor. A 9 h 30 on entendit un concert d'orgue par le Dr L. L. Balogh; à 10 h 00 heures étaient irradiés des extraits d'opérettes suivis de morceaux d'orchestre et d'opéras. Sir Henry Thornton, parla vers les 11 h 00 heures, et après un intermède de musique M. W. D. Robb parla en français. Le sujet traité par les deux orateurs était le Canadian National. Enfin de 11 h 30 à 11 h 45 un programme musical fut irradié spécialement pour les employés du Canadian National.

CHANTEURS CANADIENS EN FRANCE

Faire un très beau voyage — le voyage de ses rêves — à bon marché, c'est fort intéressant, mais le faire en bonne compagnie, au milieu d'amiables compagnons, c'est infiniment mieux. Cependant on peut être aimable et manquer d'entrain. Un groupe d'excursionnistes bien organisé doit donc

Le seul journal ouvrier bilingue de la province de Québec. La meilleure arme entre les mains des travailleurs.

The Labor World



Le Monde Ouvrier

The only bilingual labor paper in the Province of Quebec. The most efficient medium laborers have ever had.

14th Year — No. 52

SAMEDI, 29 DECEMBRE 1928 — MONTREAL — SATURDAY, DECEMBER 29, 1928

PRICE: 5 CENTS

Coolidge's Armistice Speech Right Honorable William Stevens Fielding

Europe and Disarmament.

By BERNARD ROSE

Ex-Minister of Finance. One of the Principal Figures of the Group of Eminent Canadian Statesmen.

By BERNARD ROSE

The Armistice speech of President Coolidge, if one can judge by expressions of opinions contained in a considerable number of European newspapers, has provoked quite a discussion. With few exceptions, this newspaper comment is somewhat acid. Those who editorially and politically take exception to that part of the President's speech addressed to Europe, have evidently concluded that his remarks were uncalled for — particularly in view of the projected additions to the American Navy.

President Coolidge is a man of few words. He is likewise blunt of speech. He neither seeks to extenuate nor palliate. Though his phrasing may sometimes seem ambiguous, what he means is generally understood by his fellow citizens.

Mr. Coolidge lays emphatic stress upon the conditions which still prevail in Europe, and which are so diametrically opposite to the supposed principles and intentions of the great European powers, that endeavor to make themselves and the United States believe, that they strongly favor the reduction of armaments. To us, on this side of the ocean, it seems somewhat singular, that ten years after the Armistice, huge armies and great navies are still being maintained at the expense of the harassed tax-payers in the several countries, which keep these armies and navies in being.

The opinion prevailed, and does still, on this continent, that with Germany no longer able to menace the peace and freedom of the world, as a result of its practical disarmament, that no valid reason can be given, for still maintaining those fighting forces which were held in readiness before the last war to meet the expected onslaught.

Expenditure on the upkeep of a nation's armed forces is economically and socially a useless spending of resources that could and should be devoted to more constructive purposes.

Armies and navies are organized and maintained largely for the alleged need of defending national territory and repelling invasion.

They are different from the ordinary civil police force, since the latter is necessary to protect the lives and property of honest citizens.

We know, that in the degree that a community or nation succeeds in inculcating, through educational and other agencies, a proper respect for life, law and property, is the need of a police force lessened, with consequent economic benefit to the community.

European nations cannot afford to maintain large armies and navies. The money so expended is taken from the aggregate or total wealth created by the State's productive workers. Every dollar or pound taken from this total wealth and expended on the creating and maintaining of armies and navies, is so much less available for the lightening of the taxpayer's burden, and the carrying out of those works that make for the comfort and well-being of the people and the State.

President Coolidge gives figures, showing the enormous amount expended by the United States, through its participation in the last war, and the obligations resulting from it.

The people of the United States, recognizing that their country's participation was necessary and unavoidable, nevertheless agree with their President in his contention, that Europe must endeavor to mend its ways, if it expects to still continue receiving the sympathy, support, and co-operation of the world's richest and most prosperous republic in all that affects human welfare and world peace.

The nations on Europe must be roused into an investigation of the need for more effectively controlling the professional warriors, the scheming diplomats, the arrogant jingoes, the mediocre politicians and the groups, that are ready at all times to urge their country to resent any alleged slight upon its honor by a threat or declaration of war. Europe is still cursed with an element that has the war mind. Its ambitions are centred in the glory and prestige that war supposedly brings. This mind cannot understand democratic mentality. In this respect, the people on this continent, Canadian and American, have nothing in common with that section or element in the European nations, that still talk of the need for defending their liberty and territory.

Can it be urged for a moment by any reasonable person, that if the sale and control of revolvers in the United States was drastically curtailed, that the number of crimes would be as large as they are? The existence of an armed force, military or naval, is a constant incentive to those in command of these forces, to seek for some means or opportunity to employ them.

In times of peace, the life of the soldier and sailor is by no means unpleasant. Socially, the naval and military officer enjoys a prestige which any civilian earning the same salary cannot obtain.

Stripped of his uniform, the commissioned officer is no longer a conspicuous figure, but one of the great nondescript crowd. It can therefore be understood, why, not only in Europe, but even on this continent, those who have taken up, or want to make a career of the profession of arms, resent the propaganda in favor of disarmament and the movement to outlaw war.

Canada cannot without imperilling its whole economic and industrial future, and the welfare of its citizens, manifest an active interest in all that relates to war and preparations for it. Our national complex is constructive and altogether opposed to associating in ideas or acts, with nations and individuals, that still think in terms of armaments to coerce neighbors, or militant preparedness to overcome prospective enemies.

The North American Continent and the people inhabiting it are extremely fortunate from a geographical and economic standpoint. They must lead the way. Their example of what has and can be accomplished by devotion to the pursuits of peace should encourage the workers in Europe to fight for the enthronement and supremacy of the ideal of world peace. Unless they do, they are lost!

Human ingenuity and inventiveness must be directed into channels that are pacific and constructive, rather than war-like and destructive. The Canadian people cannot be charged with having been derelict, in their duty towards helping the European nations that were threatened with destruction by the Central Powers. They paid the price. They gave freely of their blood and their treasure. Canada's sons went willingly and died nobly. One such great sacrifice is sufficient for centuries.

In the matter of opposition to armament and outlawing of war, Canada and America think alike, since the democracy of both countries understands, that peace and prosperity are synonymous.

The best tribute paid President Coolidge was the editorial comment on his speech contained in the November 16th, issue of the *Manchester Guardian Weekly*. It said: "The criticism of European armaments was deserved, and the deduction that American loans might be used to finance another European war, is unchallengeable." Though it qualifies this praise somewhat, by a reference to his demands for a larger American Navy, it does not detract from the President's courage and logic.

Since newer and ever more destructive war weapons are being invented and manufactured, it is not the deadliness and diversity of these weapons that should be the concern of nations and governments, but the means to adopt enabling them to do all in their power to maintain peace, repudiate war, and promote the campaign in favor of total disarmament.

NATIONS HAVE SECRET OF NEW TERRIBLE GAS

The nations of the world are in possession of a new poison gas but rulers would hesitate to use it because of its terrible effects, said Dr. Hilton Ira Jones, internationally known research chemist, in an address to the Executives' Club. This gas, the chemist said, would obliterate armies.

He stated that a new metal is twice as strong, but only one-half as heavy as aluminum. This together with the new poison gas, he said, might destroy the world. "One could build a 400-horsepower airplane motor of that metal and it would be so light that a man could easily pick it up and walk away with it."

In the public life of this country no citizen stood higher in the opinion of his friends and contemporaries on both sides of the House, than the benevolent looking, white-haired gentleman who, solely as a result of his ability and devotion to duty, became and remained for years, one of the principal ministers of his Majesty's Canadian Government.

Throughout the whole of his lengthy career, no one at any time, breathed a word of suspicion against his reputation and his integrity. He was more than once held up as a splendid example for his younger fellow citizens to emulate. He is the personification of honesty and transparently sincere patriotism.

William Stevens Fielding, and to give his full title, The Right Honourable William Stevens Fielding, L. L. D., D. C. L., was born in the city of Halifax, Nova Scotia as far back as November 24, 1848. He comes of fine English stock, both parents being of that nationality. He inherited from them, the Englishman's respect for law, order, and determined adherence to the principles and ideals for which Englishmen the world over, are famous. He received in his native city, an education sound and broad enough, to enable him to enter the profession of journalism.

He first became connected with the *Morning Chronicle* in Halifax, in 1864. Of this paper he eventually became managing editor. He gave it a prestige and tone, that made it a reputation only in the province by the sea, but throughout the Dominion. He retired from this position in 1884. For a great many years, he acted as Nova Scotia correspondent for the *Toronto Globe*.

His first entry into politics, was when he stood as a candidate for Halifax County, at the general provincial elections in 1882 and was successful. When the *Holmes-Thompson Government* resigned in July of the same year he was offered the Premiership but refused it.

Owing to the pressure of his many friends and the leaders and supporters of his party, he became a member of the *Pipes Administration* without portfolio. He rapidly took front rank, and it was generally agreed that he could become the head of the Government, the moment he realized that he was the best qualified member of the Government to become its chief. Mr. Fielding was sworn in as Prime Minister and Provincial Secretary on July 28, 1884. He held this position until July 1896, having been elected at the successive elections in 1884, 1886, 1890.

It was freely stated that when the Liberal party came into power, that Mr. Fielding would be offered one of the principal cabinet positions.

The Leader of the party, the Honourable Wilfrid Laurier as he was then, had a great deal of regard for the Prime Minister of Nova Scotia which regard was very fully reciprocated by the latter.

Mr. Laurier represented in himself all that was best in the Canadian of French descent, as Mr. Fielding did all that was highest and finest in the Canadian of English or Anglo-Saxon descent.

When Mr. Laurier formed a government in 1896, he asked Mr. Fielding to become his colleague and advisor as Minister of Finance. He complied with this request not only because of the respect and esteem he had for his leader, but the consciousness, that in the wider Dominion field he could accomplish still more for the land and people he loved.

He was elected to the House of Commons for Shelburne and Queens on August 5, 1896. Very early in his ministerial career, acquired an excellent reputation as the maker of popular budgets. The Fielding budget was as great an asset to his party, as the Robb budgets have been for the King administration. He introduced the new preferential tariff during the session of 1897 and in the following year amended it so as to make it an Imperial British preference. This tariff became quite popular and save for very few slight changes, is still in effect.

In 1897 he went to the Old Country to float a new loan. His personality was so pleasing and impressive, and his knowledge of finance so profound, that he was successful in negotiating this loan on terms better than those obtained by preceding governments. This naturally made him still more popular and the party of which he was a distinguished member, congratulated themselves on their good fortune in having him as the advisor and colleague of the Prime Minister. In the House of Commons, his budget speeches were listened to with the utmost attention. There were none of the rhetorical flourishes so beloved by a certain type of politician. He came before the House with his budget, and made its contents known in the matter of fact way that appealed to those who liked clear and concise statements. Even the hide bound Conservative, recognized that Canada's Minister of Finance was one of the ablest, that ever held that important portfolio.

Mr. Fielding was one of the Canadian delegates to the Colonial conference in London, that was held during the months of June and July, 1902. He likewise attended the Coronation of the late King Edward, as one of Canada's representatives. He and his chief were regarded not only as outstanding Canadians, but eminent statesmen whom the Empire was proud to have at the head of the Government of the most important Dominion.

He was also named one of the delegates to the Imperial conference of 1907, but owing to the length of the parliamentary session, could not attend.

When negotiations began for the concluding of the Franco-Canadian Commercial Treaty of 1907, Mr. Fielding was appointed one of His Majesty's plenipotentiaries. His success and ability as a negotiator, was responsible for his being likewise chosen to conduct negotiations with President Taft and his Government, to prevent the threatened tariff war between the United States and Canada.

Mr. Fielding was a strong advocate of reciprocity between his country and the neighbouring Republic. He was firmly and sincerely convinced that an exchange of commodities upon terms satisfactory to the two countries, would redound to the advantage of both. He had no fear that a reciprocity treaty of this kind would in any way affect the loyalty of his fellow citizens, or in any way lessen their admiration for the Mother Country, its laws and institutions.

As a practical and experienced statesman, he was confident that the putting into effect of a reciprocity treaty would benefit not only the Canadian farmer, but industry and commerce.

Unfortunately, this efforts in this direction did not meet with success as a result of the campaign carried on by the Conservative Party, which in the elections of 1911 made the proposed Reciprocity Treaty, the principal issue. The Government was defeated and an administration formed by the Leader of the Conservative Party, Mr. Robert L. Borden.

In this election, for the first time in his career, Mr. Fielding went down to defeat. He took it as one so constituted would, quietly and with philosophical cheerfulness. He was re-elected for his old county in the general elections of 1917.

He again stood as a candidate in the general elections of 1921, and was successful. The Conservative administration having failed to secure the necessary number of seats to give it a majority, the Honourable Mr. William Lyon Mackenzie King was sent for by the Governor General to form a Government.

Co-operation in Canada

At the meeting of the United Board (the Dominion Executive) of the Co-operative Union of Canada, held at Brantford, Ontario, on the 18th inst., the President, W. C. Good, B.A., in the Chair, an offer of a grant of \$500 (\$2,400 made by the International Co-operative Alliance in aid of the propaganda of the Unions was under consideration, it was resolved gratefully to accept the offer, and plans whereby the same could be used to the best advantage were formulated and adopted. It is believed, that this is the first time the Alliance has made a grant in aid of a national union. The action of the international co-operative organization is regarded as a substantial recognition of the efforts made for many years past by the Union to advance the cause of Co-operation in Canada. The grant arose out of a visit to Canada last summer by International Secretary May and the observation of conditions as to Co-operation he then made.

In making the offer Mr. May wrote under date of November 19th to General Secretary Keen, of the Co-operative Union of Canada, in the following terms:—

"At the meeting of the Central Committee of the I. C. A. just held at Geneva, my report of my visit to Canada in June last to attend the Congress of the Canadian Union and that of the Wheat Pools was under discussion, when the condition of the Consumers' Co-operative Movement represented by your Union excited their special interest.

Careful consideration was given to a suggestion contained in my report that in the present exceptional circumstances of your work it would be in the interests of co-operative progress that the I. C. A. should make a financial grant in aid of your propaganda.

It is, therefore, with considerable pleasure that I convey to you the offer of the Alliance of a contribution of \$500 for this purpose. In the event of your executive deciding to accept this gift the Central Committee of the I. C. A. hope that you would not think it out of place that they should manifest some interest in the direction in which you would use this money.

They feel that the co-operative spirit in Canada has received an important impulse from the organization of the Wheat Pools and judging from the reports they have received it seems that the influence might well be used to the advantage of Consumers' societies. It is their hope, as it is the settled policy of the I. C. A. that good relations and common endeavours towards the co-operative ideal might grow into an effective union of effort for the common well-being.

My Committee do not, however, presume to place conditions upon the receipt of their modest contribution, and they express their confidence of international co-operation." The Board also had under consideration suggestions made to the President and Secretary of the Canadian Union on a recent visit to Brantford by President C. H. Burnell, of the Manitoba Wheat Pool, looking to a united front in the movement and co-ordination of the activities of Con-

Mr. King thought as highly of Mr. Fielding as the chief whom he succeeded, and asked him to resume direction of the Department which he administered so efficiently and successfully during the regime of Sir Wilfrid Laurier. Mr. Fielding was again sworn in as Minister of Finance on December 30, 1921.

Canada having decided to be represented at the third assembly of the League of Nations held in Geneva, on September 1922, Mr. Fielding was appointed a delegate. He also attended the cattle embargo conference which took place, in October of the same year. In consideration of the very valuable services he rendered his country and the Empire, he was made an Imperial Privy Councillor in 1923.

Mr. Fielding is a Governor of Dalhousie University, Halifax, and holds the degrees of D.C.L., from Acadia and the L.L.D., degree of McGill, Queens, McMaster and Dalhousie.

In appearance he is of medium height and strongly built. The most striking feature of his countenance are the eyes that instantly convince one that their possessor is entirely without guile, and one to whom anything deceitful or dishonest is absolutely abhorrent. For a time he lived in Montreal, and on a good many occasions he could be met walking along our principal thoroughfares without many who saw him knowing that they had an opportunity meeting one of Canada's great statesmen.

Although determined to carry on his duties to the limit of his physical and mental powers when he was appointed Minister of Finance in the King Administration, the burden of years and past labour had their effect.

In 1925 owing to continual ill-health he was compelled to resign his portfolio. The news that he was in rather delicate health evoked expressions of world wide sympathy. In token of the splendid services he rendered his country, Parliament, without a dissenting vote, voted him an annual pension of ten thousand dollars.

Mr. Fielding is one of the principal figures in that group of patriotic Canadian statesmen, who have contributed so generously of their time and energies and thought, to making Canada the great country it has become.

sumers' and Producers' co-operation for the general advancement of the Movement in Canada.

The General Secretary reported steps had been taken towards giving effect to a resolution of the Canadian Co-operative Congress held at Lloydminster, Sask., last June, suggesting that the Co-operative Wholesale Society (England) should attach to its office in Montreal, an official charged with the development of trading relations between that great federation and the Canadian Societies. Mr. Wieland, the Canadian representative of the C. W. S. had been in England to confer with the Board on the subject. After his return a conference had taken place between the General Secretary of the Canadian union and the Canadian representative of the C. W. S. as to the type of official likely to be most successful, the nature of his duties, the policy which ought to be best cultivated. At the close of the conference it was arranged that these points should be covered by Mr. Keen in writing, and the same had been duly views as expressed in such written statement. The Executive of the Canadian Union was further informed that the Canadian Representative of the C. W. S. had reported thereon to his Board at Manchester, and after the same had received consideration Canadian co-operators might expect to learn what action the C. W. S. proposed to take.

ITALIAN PEOPLE LOSE ALL POPULAR CONTROL

Italian dispatches announce the enthronement of Mussolini as absolute dictator of Italy.

The last vestige of popular rule in that country has passed with the enforcement of a law that permits the Fascist Grand Council to select candidates for Italy's Chamber of Deputies. If the people do not favor these candidates, they are not permitted to vote for other candidates. The Grand Council is the governing body of the Fascist organization, a self-constituted group who have imposed their will on the people.

Under the new election law Fascist employers' organizations and Fascist labor organizations are permitted to nominate candidates for the chamber. These nominations will be reviewed by the Grand Council, which will call out all undesirable and—if they desire—add others.

When the Grand Council has decided upon the 400 it considers worthy of becoming deputies, this completed and only list of candidates will be placed before a limited number of recognized voters who will vote "Yes" or "No" on the entire list.

The new chamber will have no power to originate legislation and its duties are limited to a "consultative" capacity. The person to be consulted is Mussolini.

The United Hebrew Trades of New York celebrated the fortieth anniversary of its founding at a meeting in Carnegie Hall on December 22.

Influenza—"The Flu"

In view of the widespread incidence of influenza throughout Canada, the Canadian Social Hygiene Council has now started the distribution of some three hundred thousand pamphlets on the subject. The pamphlet reads as follows:

This disease is prevalent now in Canada and the United States — it has not so far been as severe as it was in 1918. It is very contagious and may become worse through such complications as bronchitis, intestinal trouble, or pneumonia.

HOW TO AVOID "FLU"

1. Keep physically fit.
2. Exercise in the open air.
3. Get sufficient sleep in a well ventilated room.
4. Avoid crowds.
5. Wash your face and hands frequently and always before eating.
6. If you must cough or sneeze do so into a clean handkerchief and thus protect your neighbor.
7. Follow implicitly the advice of your health officer.
8. Don't visit those who are sick unless it is absolutely necessary.
9. DON'T WORRY ABOUT THE "FLU".

HOW TO KNOW "FLU"

The disease usually starts suddenly with an "out of sorts feeling" — pains and aches all over the body. "Cold in the head" or slight cough, elevation of temperature, and sometimes vomiting or diarrhoea.

If these symptoms persist and treatment is neglected, pains in the chest, cough and eventually pneumonia may develop.

REMEMBER PNEUMONIA IS OFTEN QUICKLY FATAL.

HOW TO FIGHT "FLU"

1. GO TO BED IMMEDIATELY.
2. Call your physician at once and do as he prescribes.
3. Stay in bed till your doctor tells you to get up.
4. Remember the period of getting well is longer than the time actually ill.
5. Keep your room at 68° F., and well ventilated.

HOW TO BE HEALTHY

1. Never eat when you are tired.
2. Never eat when you are upset by worry or excitement.
3. Never eat when you are going to do things that are upsetting.
4. Eat sparingly anything you like when you are hungry.
5. Do not think you must have three meals per day.
6. Do not force a child to eat when he does not want food.
7. Keep a child out of excitement as much as possible.
8. Do not scold him at meal time.
9. See to it that he gets plenty of rest.

THE CHERRY TREE

Better Unionism. That was what one union—nameless here—started out to produce. It was a printing equipment.

When this directory was finished the union knew what machinery was in every shop. It knew to the last man how many jobs there were and it knew the exact character of every job. It knew which shops were union and which of the union shops used the label and which did not. It knew which shops were open, as the term is used. 'It knew which were hostile. It knew the degree of friendship and hostility all over its jurisdiction.

That union equipped itself to render the best possible degree of service. It insured, as far as possible, good mechanics in the future by requiring at least two years of high school on the part of every apprentice. It encouraged competence and discouraged incompetence.

That union is not only equipped to render and to get along well with employers, but by the same token it is equipped for defense if battle is forced upon it.

The next convention of the American Federation of Labor will be held not far from Oshawa plant of the General Motors Company in which, some months ago, the employees engaged in a spontaneous strike and then joined the American Federation of Labor.

Not long ago—but since the strike—General Motors doubled its group insurance, covering all employees.

This great corporation recognizes the power of group insurance to hold employees in line.

Labor unions are finding that if group insurance can be used as a weapon by big employers, it can also be used as a means of defense by unions. Unions are insuring their membership rapidly. It is a wise move, particularly since labor has its own company to write the insurance.

It is reported that the Mexican Federation of Labor has ordered its members to resign from government jobs, wherever such jobs are held; the order applies, according to the reports, to state as well as federal jobs.

The Mexican Federation of Labor is reported to have denounced President Portes Gil as an opponent of labor. There has been in this country a suspicion that Gil's projected "labor code" was but a snare leading to governmental autocracy over labor, down to the last degree.

If this understanding of the proposed code is correct Mexican labor has taken a courageous and proper step. It is best however to withhold final judgment until all facts are available. Facts come from Mexico slowly, sometimes and, unreliably quite often, particularly where labor is concerned.

It is reported that the Mexican Federation of Labor has withdrawn its delegates from the tri-partite conference called to consider putting the new code into operation. Here is something to watch. One thing is sure—Mexican labor is not going to sit silent if democracy is threatened.

AGREEMENT IN ENGLISH BOOT AND SHOE TRADE

The United States Department of Labor reports that the National Union of Boot and Shoe Operatives and the Manufacturers' Federation recently entered into a revised agreement in England involving working conditions, minimum wages, overtime, etc., which it is said, insures peace in the industry for another two years. At the time it was pointed out that for thirty-three years there has been no strike or lock-out in the boot and shoe trade.

WORKER'S WORLD

—The Prince of Wales on December 18 issued a personal appeal in behalf of the distressed women and children in the mining areas of Great Britain. He called for a combined national effort to give material help to the thousands who, through the shutting down of the British mines, are suffering dire poverty.

—Denial of a temporary injunction by the United States District Court to the Aedion Company and others against the International Piano and Organ Workers' Union of America was sustained in a decision of the United States Circuit Court of Appeals.

—Adoption by the United States of an "old-age" pension system is urged in a resolution recently offered in the House by Representative Fish of New York, providing for the appointment of a special committee of five House members to inquire into old age pensions paid by "practically all of the advanced nations of the world," and report on the subject.

—Sir Austen Chamberlain told the House of Commons December 17 that the British government could resume relations with Russia only when there had been a "complete cessation" of Moscow's propaganda activities in British territory.

—Frank Gilmore, treasurer of the Actors' Equity Association, has been appointed to succeed John Emerson, who recently resigned because of continued ill health.

—Characterizing the coal industry as a "mindless chaos", President John L. Lewis of the United Mine Workers recently told the Interstate Commerce Committee of the Senate that nothing short of complete government regulation could straighten out the tangle.

EUROPEAN COUNTRIES FACING IDLENESS

Unemployment in certain European countries is a grave problem, according to the United States Bureau of Labor Statistics. The situation in Great Britain and Germany is described as particularly distressing. Austria, also, shows an unfavorable condition, considering the size of the industrial population. Data relating to Italy indicates a definite unemployed problem.

Favorable reports come from France and Belgium. An improvement is noted in the Scandinavian countries and in the Netherlands, as compared with last year.

In Great Britain and northern Ireland there were in September, 1928, 1,355,011 reported unemployed among those covered by the national unemployment insurance act. This is 11 1/2 per cent of the total so covered. This was considerably higher than at the same time in the previous year. The August, 1928, report from Germany showed 574,475 persons in receipt of unemployment benefits, as against 403,851 in August, 1927.

DON'T TELL ME HOW IT ENDS

Persons left in ignorance of what has happened since 1870 many now satisfy their curiosity, since the *Vanguard Press*, in *Our Own Times*, has completed its three volume history of mankind by Harrison C. Thomas and William A. Hanna. The first two volumes, *The Foundations of Modern Civilization and Civilization in Transition*, carry the story to 1870; this last brings it up to date. This final comprehensive volume explains some of the social and economic changes characteristic of all countries during the past sixty years; it traces the development of imperialism and the events culminating in the Great War and closes with a brief description of the efforts made to build a new world on the ruins left by that conflict.

"SALADA"

TEA

How to Keep Union Records

A PRIMER FOR TRADE UNIONS AND STUDY CLASSES

By STUART CHASE, C. P. A., Labor Bureau, Inc.

With the co-operation of Dr. A. P. R. DRUCKER, Department of Business Administration, Colorado College WORKERS EDUCATION BUREAU PAMPHLET SERIES

PART IV

TREASURER'S CASH BOOK—PAYMENTS

So much for cash received. Now what are you going to do about payments? This is a matter which interests you in more ways than one. You've just paid about \$10 for new books out of your own pocket! Also the international has to be paid for the stamps advanced. Also there is the hall rent to be paid.... and quite a few other things.

The making of payments is simple. You take the stationer's bill for the books to the next meeting, together with the international's bill for the stamps, the rent bill, and all the other bills you have received and approved. These are read out in meeting and approved—or turned down, as the case may be. Mostly, they are approved. Then some officer—preferably the president or the secretary—puts his initial on them and returns them to you for payment. You take your check book, make out the checks, get another officer's signature on the check if the constitution so provides, and so pay all the bills—including the \$10 to yourself for the books.

At least every week you take the check book and write up the right-hand side of the treasurer's cash book from the check stubs—that is, make a record of all checks paid out. Now supposing the day after the first meeting you paid out the following checks:

- No. 1. To headquarters for stamps advanced.
- No. 2. To yourself for books purchased.
- No. 3. To landlord for hall rent.
- No. 4. To printer for sundry printing.
- No. 5. To telephone company.

Then with the stub record of these checks as shown by the check book, you would turn to page 3 of the treasurer's cash book and make the proper headings and entries.

Just as in the case of receipts, the first column shows the total paid, the inside columns the division into the kind of payment. If you want to have more than five kinds of expense classes, get a book with more columns—say a ten or twelve column cash book.

We now have on the left-hand side of the treasurer's cash book all day book totals and other receipts, duly deposited in the bank. We have on the right-hand side all checks drawn. Add the amounts on each side separately; find the totals; subtract the smaller sum—probably the amount on the right-hand side—from the larger sum, the amount on the left side—the difference between the two sums will be the cash balance on hand. The balance of this book must be reconciled with the bank balance. It's got to. In this way the bank becomes a sort of perpetual auditor of your accounts.

Reconciling With the Bank

At the end of each month when the bank sends you a statement together with the cancelled checks, after making sure that you have written all the month's transactions into the treasurer's cash book you should "balance" the treasurer's cash book and compare the result with the bank statement. The two balances very seldom agree in actual amount, because some of the checks you have drawn late in the month and entered in the cash book have not yet been received by the bank. Again a dishonored check might have been charged by the bank against the union account but you were not informed of it. By merely subtracting the sum total of the checks outstanding from the bank balance, and subtracting the amount of the dishonored check from the cash book balance, the two will be equal. This is called reconciliation of the balances.

(Keep on clipping these articles for future reference, until the whole series is exhausted. You will surely find them helpful in the future.)

False Education The Cause

The power of will, imagination and enthusiasm is often overlooked by trade unionists.

Without these faculties advance is impossible. They are distinct from the intellect and its development.

Will power, imagination and enthusiasm are applied by captains of industry, by scientists and by engineers, whose triumphs make playthings of the wonders of the ancient world.

Their mass production, their inventions, their bridges, tunnels, towering structures, transportation systems, wireless communication and synthetic processes discount the pyramids of Cheops, the hanging gardens at Babylon and the Colossus that strode across the harbor of Rhodes. The wonders of our modern world are possible through will power, imagination and enthusiasm. Daring and courage is the background for partial knowledge, as genius invades unexplored fields.

Action and daring come from will power, imagination and enthusiasm. These faculties have made America great.

No man accomplished great things without enthusiasm and the will to do.

Education alone can not automatically bring change and this is especially true in the social, economic and political fields.

When men face the realities of life a scholastic atmosphere is out of place.

The field of action is the great school room for trade unionists. Out of this action comes experience—and experience is life.

The value of action is indicated by President Green, writing in American Federationist, December issue, on the need for organization to cope with new production methods.

"In all probability," he says, "the decisions themselves may emerge from successful enlistment of these workers in trade unions."

Education throughout study is essential, but education that comes from experience is doubly important. The latter education is inseparable from life.

Workers are invincible if they adjust their imagination and enthusiasm to the facts of every-day life.

There are millions of workers in this country whose wages do not permit a living standard. The far-reaching consequences are evident. No one can present these workers with facts that will brighten their grim life. Their need is organization. This is the first step on the road to manhood, progress and self-development.

To ask these workers to postpone action that inquiries may be made of conditions in the next country or state—to discuss, to investigate, to study, to probe—is to deaden their will and chill their enthusiasm for a better life.

It is no defense of non-action if these workers are told other workers in the same calling are not paid a living wage, and higher wages, therefore, would create unfair competition.

If these workers are organized they can enforce their edict that such an industry is not entitled to live.

Trade unionists should understand why those who would control organized labor through devious methods frown on the agitator.

TRADE UNIONS ARE NECESSARY

The United States Bureau of Labor Statistics made a survey of 319 saw-mills in which 68,007 workers are employed.

The average full-time work week is 56.6 hours and the average full-time earnings per week is \$21. The lowest hourly rate is 29.8 cents.

There is no information on the number of workers who are paid an insufficient wage, but government reports and even reports of employers' organizations refute the consoling theory that "high" wages is the rule in this country.

Emphasis is always placed on groups, like the building trades, which total several hundred thousand workers, while the millions of so-called unskilled or semi-skilled low-waged workers are ignored.

Our trade union movement is not a select group of highly-skilled workers. It is all-embracing and includes every imaginable craft and calling in which organized workers have proven the value of unity. Its historic mission is to elevate all workers.

To expand the power and influence of organized labor we must reject the American worker is paid "high" wages.

Le Monde Ouvrier—The Labor World

Revisé en collaboration
The Official Bilingual Mouthpiece of the
Provincials of Quebec Organized Workers
Le porte-parole des ouvriers organisés
de la Province de Québec

Membre de la Presse Internationale
Ouvrière d'Amérique
Member of the International Labor Press
GASTON FRANCO
Secrétaire de la Rédaction
Secretary, Editorial Department

HALLS TO LET

For Labor Meetings
Apply to JOS. LAURIER
415 Ontario East
Tel. Walnut 6070W. Tel. East 3578

JOHN S. METCALF Co., Ltd.

Grain Elevator Engineers
434 St. Francois Xavier St.
MONTREAL
111 West Jackson Blvd. — Chicago
827 Huntington St., Vancouver
33 Henriette Street, London, England.

J. SYLVIO MATHIEU

SERVICIE DE TOILETTE
Tabliers, Jaquettes, Gilets, Nap-
pies, Napkins, Serviettes de
table, etc., et tout autre ar-
ticle d'usage de toilette.
Linge de famille à la livre.
Bouanderie: 1871, rue CARTIER
Tél.: AMherst 8566
Résidence: 2410, rue SHEPPARD
Tél.: AMherst 1652

A GREAT CANADIAN INDUSTRY

PRUE
DOMINION TEXTILE CO.
LIMITED
Montreal

AT THE PLAYHOUSES

AT LOEW'S THEATRE

A revolutionary picture with a revolu-
tionary cast. Such is "Napoleon," this his-
torical film of the French revolution and of
Bonaparte's life, beginning when he was
a schoolboy at Brienne, and ending with
the stirring film of the French revolution and
the French revolution which will be shown at
the Loew's Theatre next Sunday. "Napo-
leon" follows in a detailed and detailed man-
ner. Although the cast is an immense one,
one of the largest ever assembled, extreme
pains were taken to find artists closely
resembling the personages they were to re-
present. Albert Dieudonné, who plays the
title role is said to closely resemble "Napo-
leon" as he looked at the siege of Toulon.
Alexandre Koubitzky, the Russian singer,
who plays the role of "Danton" is said to
resemble him in face and build. The
ery incarnation of Danton. Other
exceptional casting was in the characteriza-
tions of "Robespierre," played by Edmond
Jan Dade, and "Marrat," played by Antonin
Artaud. "Josephine," the first Empress
of the French, is made fascinating and com-
pelling by G. M. Haines.

Heading a most attractive bill of vaude-
ville for next week we have The Internation-
al Artist, Emil Borsari-Late Feature of Chauve
Souris, who will entertain you with some
French and English Comedy Songs
and also some very clever Dramatic Im-
personations. See Bill will offer a Vaude-
villous act named "The Man Who Makes
His Hands Speak." Gibson, Friske & Stev-
arts will present a Comedy Singing and
Fast Dancing act called "Four Amusement
Reasons." Dandrea & Walters, with Kay
Ballinger's Sensational Misses in an In-
strumental and Dancing act and Boyd and
Wallin will open the show with an Acrobatic
and Wire act. Another act to be yet an-
nounced, will complete the bill.

AT THE PRINCESS
The trial of Mary Dugan which created
somewhat of a sensation in Montreal
early in the season will again be the at-
traction at the Princess Theatre next
week, commencing Monday Evening De-
cember 31st (New Year's Eve) with the
regular matinees of Wednesday and Sat-
urday, and a special holiday matinee on
Tuesday (New Year's Day).

Bayard Vejar, known how to write
plays that hold the interest of an audience
and his latest success is worthy of him.
The trial of Mary Dugan is a constant
succession of surprises. The curtain is up
when one enters the theatre. The stage
is set as a court room and a court attend-
ant, sits down and reads a news-
paper. A couple of charwomen come in
and hander neatly with the attendant in
voices not intended to carry over the
footlights. As the audience (who are the
jury) arrive the characters in the play
saunter in an alter atmosphere for awhile but
the play itself does not commence until
the arrival of the Judge and Mary Dugan
is then placed on trial for the murder of
Edgar Rice.

That Veiller knows every trick of the
theatre is evident, he entire action takes
place during the intermission. The intermis-
sion are court recesses. What could be
rather essential legal details are surroged
over or avoided to expedite the action but
this sort of omission is to be applauded.
Edith Broder is a very human Mary
Dugan. Edward Emerson, Agnes Craven,
John Spacey and John Costello are ex-
cellent in their respective, while Lorine
Liddell, Regina Daw and Phoebe Otis
look act and talk like showgirls.
The other parts are well handled.

There will be no advance in the prices
of seats for the New Year's Eve perform-
ance, as it is customary in other theatres
throughout the country, here the same
prices will prevail on Monday Evening as
it will during the entire engagement.

AT THE PALACE
"Wings," probably the greatest picture
of aviation ever made, will be shown at
the Palace Theatre. This is the first time
that the picture is being seen in this city
at popular prices. Full sound effects will
be employed. In the cast are Richard
Arlen, Clara Bow and Buddy Rogers. The
picture ran for close on a year and a half
at the Criterion Theatre, New York, and
feature prices.

AT THE IMPERIAL
Tofo, the "beloved clown," and company
in his "Revue à la Minute" will headline
the vaudeville bill at the Imperial The-
atre. Others acts will be Dick Henderson,
the singing comedian; Nap Farnell and
Florence in "Symptoms of '77"; For No
Reason"; The Cosmopolitan Four, in a
music and song mélange; Danny Small
and the "Creole Belle"; Negro entertain-
ers, and Morell and Elynor, roller skaters.
The feature picture will be "A Midnight
Adventure," with Cullen Landis and Eddy
Murphy.

Buy Union Stamped Shoes

We ask all members of organized labor to purchase shoes bearing our Union Stamp on the sole, inner-sole or lining of the shoe. We ask you not to buy any shoes unless you actually see this Union Stamp.

Boot & Shoe Workers' Union
Affiliated with the American Federation of Labor
246 SUMMER STREET, BOSTON, MASS.
COLLIS LOVELY
General President
CHARLES L. BAINE
General Secretary-Treasurer

DUAL SERVICE
MONTREAL LIGHT, HEAT & POWER CONS.
Power Building, 83 Craig Street West
Main 4646
BRANCHES:
605 St. Catherine W.
1407 St. Denis, near St. Catherine E.
2385 St. Catherine East.
4507 Papineau, near Mt. Royal.
6145 Park Ave., near Laurier.
4602 St. Denis, near Duluth.
4156 Wellington, Verdun.
6640 St. Hubert, near Beauharnois.
AUTHORIZED AGENTS:
L. N. & J. E. NOBLEUX
5968 Sherbrooke West.
ALBERT'S FURNITURE STORE.
55 St. Catherine St. West
A. DUBUC
248 Blvd. Monk
M. MILLER
40 Notre Dame, Lachine.

The GURNEY MASSEY COMPANY, LIMITED
Office and Warehouse
96 PRINCIPAL STREET
ST-LAURENT DE MONTREAL

THE GURNEY Foundry Company, Ltd.
Stove Works:
ST-LAURENT DE MONTREAL

Steel Products of Every Description
From ore to finished product
—all within the Empire.
BRITISH EMPIRE STEEL Corporation, Ltd.
Canada Cement Building, Montreal

Canadian Car & Foundry Co. Limited
Passenger, Freight and General
Service Cars for Steam and
Electric Railways.
621 Craig St., West, Montreal

CANADIAN INDUSTRIES LIMITED
Canada Cement Bldg., MONTREAL
Subsidiaries:
Canadian Explosives Limited; Canadian
Giant Limited; Dominion Cartridge
Company Limited; Canadian Fabrikoid
Limited; Flint Paint and Varnish Lim-
ited; Arlington Company of Canada
Limited.

LAPORTE, MARTIN LIMITED
EPICIERS EN GROS
584, rue Saint-Paul Ouest
Tél. Main 3766 MONTREAL

DOMINION BRIDGE CO. Limited
Head Office & Works at
LACHINE, P. Q.
Branch Works:
TORONTO, OTTAWA, WINNIPEG

POWER CORPORATION OF CANADA
CORISTINE BUILDING
MONTREAL

AT THE CAPITOL
The Capitol Theatre will inaugurate
its new policy of sound pictures on Sat-
urday with the screen version of "The
Nichols' "Abie's Irish Rose." Four of
important scenes will be equipped with
important dialogue and the theme song is "Rose-
mary," by J. S. Zamecnik. The cast
includes Nancy Carroll, Buddy Rogers, Je-
hersholt, J. Farrell McDonald, Ida Kr-
amer and Bernard Gokey. There will be
a special stage programme with Maurie
Meerie and his Capitollians.

ARBITRAGE OBLIGATOIRE
EN FRANCE
On rapporte que le Gouvernement
français a accédé à la suggestion du
travail syndiqué relativement à l'adop-
tion d'une loi établissant l'arbitrage
obligatoire dans les conflits de travail.
Le travail syndiqué considère le système
de l'arbitrage obligatoire comme
une épée à deux tranchants et y est
fortement opposé. Il favorise cepen-
dant la procédure d'arbitrage, et pro-
pose que cette procédure soit obliga-
toire. Le recours à la conciliation,
prévu, est à tout événement inévitable,
et bien souvent il faudra s'y
résoudre après une dépense considéra-
ble de temps et d'énergie qui aurait pu
être évitée par le recours à la procé-
dure de conciliation à l'origine même
du conflit.

Lors d'un conflit qui affecte l'in-
dustrie textile dans le Nord de la Fran-
ce récemment, le Gouvernement se
trouva sans mandat légal pour interve-
nir ou contraindre les employeurs à
participer à une conférence, et voilà
pourquoi il considérait d'un oeil favo-
rable la proposition du travail syn-
diqué d'établir des méthodes de procé-
dure d'arbitrage obligatoire.

RADIO VS TRAVAIL
Le Conseil Fédéral du Travail de Chi-
cago possède sa propre station d'émission,
WCFL. Les capitalistes américains en
sont outrés. La Commission Fédérale
du radio cherche donc en fixant les lon-
guedes d'ondes à préjudicier les travail-
leurs au profit des journaux trustifiés,
etc., et attribué à la station une
longueur d'ondes défavorable et des
heures d'émission désagréables. Le Conseil
Fédéral du Travail de Chicago proteste
contre ces agissements et entreprend une
campagne pour la "liberté de l'éther".

All Imperial products are
manufactured in Canada
by Canadian workmen, at
our six modern refineries,
one of which is located at
Montreal East.

IMPERIAL OIL LIMITED
USMC
United Shoe Machinery Co.
OF CANADA, LIMITED
MONTREAL
TORONTO, KITCHENER, QUEBEC

Wires and Cables—Telephone Apparatus
Fire Alarm and Police Signalling Sys-
tems—Radio Transmitting and Receiving
Equipment
Made in Canada by
Northern Electric
Plant and General Offices
MONTREAL, P. Q.

HOWARD SMITH PAPER MILLS, LIMITED
Makers in Canada of
High Grade Papers
Head Office
497 McGill Street MONTREAL

P. LYALL & SONS CONSTRUCTION CO., LIMITED
General Contractors
701 Transportation Bldg., Montreal
William Lyall, Pres. & Man. Director

Our Leading Amusement Places
Dans nos Théâtres

Capitol
More than a Theatre
A National Institution

ALWAYS SOMETHING GOOD
at
LOEW'S
The Union-Right Through
Million Dollar Playhouse

PALACE
St. Catherine W., opposite Victoria St.
"WINGS"
The Acme of Screen Entertainment
at Popular Prices.
Bargain Matinee 11 a.m. to 12.30 p.m.
VITAPHONE and MOVIE TONE

GAYETY
BURLESQUE ATTRACTION
"GIRLS IN BLUE"
With Ann Corio and Clydes Bates

ORPHEUM THEATRE
Phone: Plateau 2141-2142
Home of High Class Stock
The Orpheum Players present
"THE SHANNONS OF BROADWAY"
By JAMES GLEASON

IMPERIAL THEATRE
Keith-Albee's Supreme Vaudeville
And Feature Photoplays
Continuous Performances
From 1 to 11 P.M.
NO SEATS RESERVED
Afternoon: 35c. Evenings, 25c 45c 60c.

ALWAYS A GOOD DOUBLE
OF FIRST RUN PICTURES
AT THE
STRAND
William Eckstein at the Piano

Nouveau NATIONAL
Coin Ste-Catherine et Beaudry
COMEDIE MUSICALE ET VAUDEVILLE
aussi VUES ANIMÉES
I. P. M. Soirées 8.30 P. M.

THE MIDWAY THEATRE
Corner St. Lawrence and St. Catherine
ALWAYS A GOOD SHOW
AT
POPULAR PRICES

T'a'pas ?

par RACEY



T'AS-PAS DÉJÀ ÉTÉ MAGASINER AVEC TA MOITIE, LA VEILLE DU JOUR DE L'AN, ET CONSTATÉ TOUT À COUP, ALORS QUE TU REVENAIS À LA MAISON CHARGÉ COMME UN MULET, QUE TU AVAIS OUBLIÉ DE COMMANDER TA BIÈRE BLACK HORSE.



ET DANS LE TRAMWAY, GÉOMÈNE CONTES TA FEMME ET TA DÉVOTE, TU PROMETTANT BIEN POUR L'ANNÉE SUIVANTE DE NE PLUS PERDRE TON TEMPS À PORTER LES PAQUETS—



QUAND AU MOMENT D'ENTRÉE CHEZ TOI, TU APERÇOIS LE COMPLAISANT DE L'ÉPICERIE QUI APPORTE UNE BELLE CAISSE DE BLACK HORSE — SACHANT QUE TU AVAIS OUBLIÉ DE COMMANDER.



T'AS-PAS ALORS RETROUVÉ TA BONNE NOMBRE ET TRIMQUE À LA SANTÉ DE CELUI QUI VENAIT DE TE TIRER D'UN AUDELÀ DUEL ÉMBARRAS ?

dites simplement—
"Bière Black Horse Dawes s.v.p.!"